

Les ténèbres. Tout autour de nous, du brouillard, encore ce satané brouillard, et les deux géomètres qui rampaient sur le sol mouillé, marmonnant je ne sais quelle malédiction à mon endroit. Je soupçonnais que pas grand monde devait se soucier d'eux ; les autres, ils avaient fini leur besogne, encore une journée à abattre, à racler, à démonter, à faire sauter des pans entier du grand labyrinthe comme pour conjurer le sort de cette usine qui se dressait face à eux. Mais moi, je connaissais le site par cœur, je m'y déplaçais avec l'assurance de celui qui en maîtrise tous les recoins, toutes les issues, sans me soucier des chausse-trappes, des recoins sombres, des culs-de-sacs. Et eux, ils jouaient aux cartes ou buvaient des bières dans les baraquements préfabriqués installés sur le chantier, ils se frottaient les bras et les jambes pour faire passer les courbatures de l'effort, pour évacuer la froidure de l'hiver qui transperçait les parkas, les bleus de travail, et l'humidité sous les casques, sous les gants qu'on retire et qu'on fait sécher sur les radiateurs, et les vitres qui se recouvrent de condensation, hammam saturé de crasse et de transpiration, bande de mercenaires, soldatesque merdeuse, sans visée autre que de reprendre l'offensive le lendemain pour mieux tailler, avec l'abrutissement d'un bulldozer, une tranchée imbécile au sein des hautes constructions, de ces arcanes prodigieuses où la pensée s'élabore, où les visions se gravent dans une coulée de fonte ou de béton. Mais ils ne savaient rien de tout cela, ils ne savaient rien de la force de l'invention. Ils agissaient sans saisir la complexité de ce dédale ingénieux, ou pire en la refusant. Ils jouaient ou buvaient des bières.

J'ai dépassé les deux géomètres, je les ai laissés derrière moi, le chien au passage les a encore reniflés, ils ont basculé sur le côté dans un mouvement de recul, un air de dégoût et de peur sur leur visage crispé. J'ai sifflé, le chien est venu me rejoindre. Nous marchions de concert vers le bout de l'avenue. J'avais saisi dans le coffre du break un briquet qui

tintait en s'ouvrant, une pelle repliable, une bouteille en verre que j'ai mis dans un sac de voyage en toile, j'avais démonté le tuyau d'un nettoyeur pneumatique, je le portais enroulé autour de mon cou. La brume s'écartait devant nous comme un tissu soyeux et frais. Nous allions d'un bon pas. Les petites fenêtres des baraquements provisoires commençaient à diffuser leur lueur molle au milieu de nulle part. Les machines de terrassement dressaient de drôles de volumes maladroits, grands animaux abandonnés, assoupis dans leur bienveillance, se reposant après avoir subi, une journée entière, les ordres enragés de leurs cornacs. Arrivé à leur hauteur, Je les ai caressées, parcourant de la main leurs courbes sales et grasses. Certaines étaient encore chaudes des moteurs éteints. Je me suis accroupi près d'elles, le chien allongé à mes côtés. La neige s'est remise à tomber au milieu du brouillard, et celui-ci a semblé s'affaisser doucement sur lui même. Les deux géomètres rampaient un peu plus loin mais ils se sont arrêtés d'épuisement. Nous nous sommes tous arrêtés en fait. Et nous avons laissé filer le temps, l'obscurité. Nous avons laissé s'étendre la détermination, ce velours épais sur nos épaules, ces poings resserrés, ce corps comme une enveloppe hermétique refermée autour d'une idée. Il nous fallait attendre, juste attendre le moment, le signal.

Et quelques lumières ont commencé à s'éteindre. Les ouvriers ont fini par prendre la décision de plonger dans le sommeil, pas le réparateur, pas le moelleux, non celui qui les emportait directement jusqu'au lendemain matin, d'un bond à travers la nuit, celui qui se mettait à sonner avec juste la sensation d'avoir été assommé un instant, celui qui ne leur laissait pas de répit, qui les réduisait à l'état de brute, de plomb, celui qui les sommait de se relever, à l'aube, eux à peine étendus.

Les lampes se sont éteintes encore, quelques unes encore et encore, une un peu plus loin, et celle-là encore et enfin le campement tout entier a sombré dans l'obscurité.

Le chien a levé alors la gueule, nous nous sommes relevés. Avec la pelle, je me suis mis à creuser des rigoles dans le sol, elles ont dessiné petit à petit un long réseau reliant les machines, une trame noire dans la neige, le chien m'imitait, grattait la terre de ses griffes, les deux géomètres pendant ce temps

avaient réussi à s'approcher, ils dressaient vers moi des regards immobiles, j'ai déroulé le tuyau que j'avais autour de mon cou, j'ai ouvert un premier réservoir et je l'ai siphonné, le gasoil s'est répandu au milieu de la neige, d'abord une flaque sombre puis, docile, il s'est mis à glisser dans les gouttières creusées, le sol gelé laissait couler le liquide sans l'absorber, j'ai continué avec un autre réservoir, et un autre encore, l'odeur de l'essence fumait ajoutant de la brume à la brume, puis j'ai rempli ma bouteille de carburant et je me suis éloigné. Au passage j'ai tiré les deux géomètres par les pieds pour les mettre à l'abri. J'ai déchiré un morceau de mon sac, une bande de toile imbibée d'essence glissée dans la bouteille et, avec le briquet qui tintait je l'ai allumé, enfin le cocktail Molotov s'est élevé, tournant un instant sur lui même, puis il s'est abattu sur la machine la plus proche et de loin en loin, par une trainée de feu, tout a explosé.

Ça a été bref, immédiat, une déchirure de ferraille, un morceau de tôle éclaté, ça a fait un sifflement strident qui a bondi vers moi, et un bout d'acier, arraché aux engins soulevés pas le souffle de l'explosion, a pénétré mon épaule, et la surprise, et le corps frappé par un coup de marteau, un saisissement électrique, et moi qui m'écroule vers l'arrière, projeté, pendant que le brouillard se vaporisait dans la chaleur du brasier. J'étais là, haletant, étendu à côté des géomètres, aussi paralysé qu'eux. La douleur montait maintenant, comme une vrille de titane s'enfonçant dans le béton.

Mon sang était du gasoil et noircissait la neige, et mon rire une vapeur hoquetant dans le froid de l'hiver, un rire que je ne reconnaissais pas, un rire qui n'était pas de moi ni tout à fait d'un autre.